Document généré le 25 avr. 2024 10:57

Québec français

La SF au Québec

Claude Janelle

Numéro 42, mai 1981

La science-fiction

URI : https://id.erudit.org/iderudit/57158ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)
1923-5119 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Janelle, C. (1981). La SF au Québec. *Québec français*, (42), 66–69.

Tous droits réservés © Les Publications Québec français, 1981

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

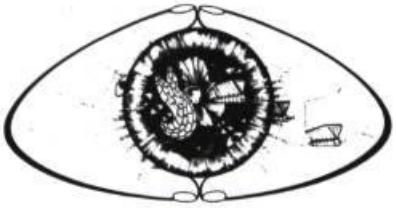
https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

La SF au Québec



par claude janelle

Le roman de science-fiction n'a guère été pratiqué au Québec avant 1960. Il y a bien eu ici et là quelques parutions isolées, mais aucune tendance ne s'est vraiment dessinée. Le premier roman de S.F. québécois connu, *Pour la patrie*, a été publié en 1895. Ce roman d'anticipation, comme on disait à l'époque, a été écrit par Jules-Paul Tardivel et réédité en 1976 par la maison HMH. Un autre récit qui date de la période du roman du terroir et dont le titre, *La fin de la terre*, porte à confusion, a été écrit par Emmanuel Desrosiers et publié en 1931.

Pour le reste, les exégètes de la littérature québécoise ne semblent pas avoir mis à jour beaucoup d'autres œuvres appartenant à ce genre. Voilà un secteur de recherche qui mériterait d'être défriché.

Des auteurs de S.F. qui s'ignorent

En analysant la production des vingt dernières années, on se rend compte qu'il existe trois catégories d'auteurs de science-fiction au Québec. En premier lieu, il y a les auteurs de S.F. qui s'ignorent ou qui prennent prétexte de la S.F. pour passer un message s'inscrivant dans la veine de leur œuvre antérieure. Ainsi, par son cadre préhistorique, *Les Anthropoïdes* (La Presse, 1979) de Gérard Bessette appartient à un certain courant de la littérature de science-fiction. Cependant, l'œuvre de Bessette véhicule avant tout les préoccupations qu'il affichait dans ses romans précédents, à savoir la difficulté de la communication et le rôle de la tribu familiale dans l'éducation du «héros». Aussi, cette représentation de la horde primitive emprunte plus à l'univers psychanalytique qu'à la tradition de la S.F.

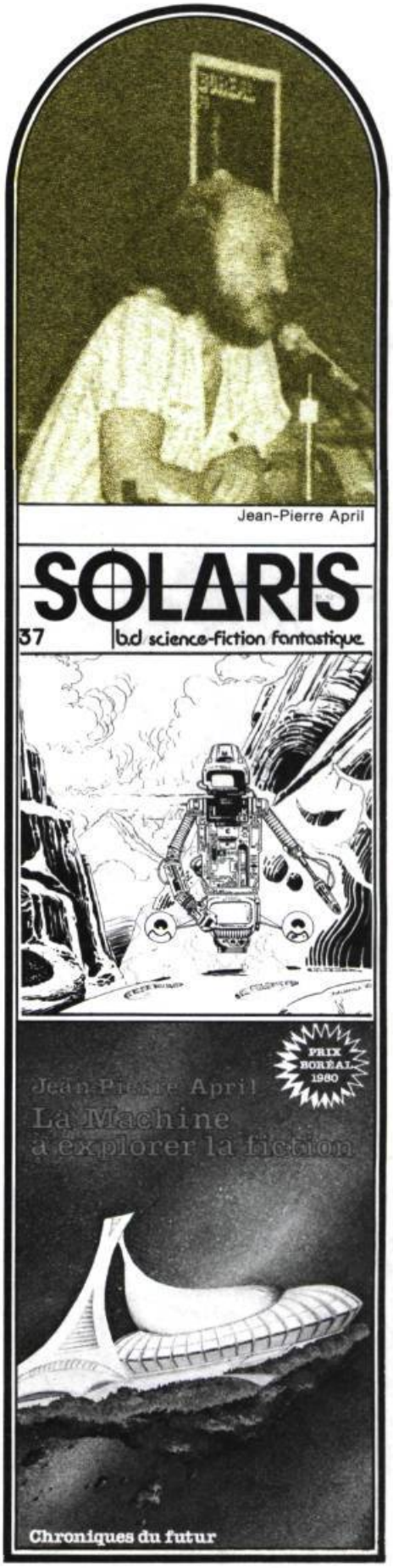
Un autre exemple de cet emploi accidentel de la S.F. est donné par Louky Bersianik, dans *L'Euguélionne*. Le personnage féminin principal, l'Euguélionne, est une extra-terrestre qui cherche le mâle de son espèce. Dans son périple, elle aboutit sur la terre où elle peut à loisir analyser la condition féminine. Louky Bersianik se sert de son personnage pour dresser un violent réquisitoire féministe sur la situation des femmes dans le monde. Le plaidoyer pour l'égalité des êtres humains monopolise les énergies de l'écrivain. Bref, la S.F. est accessoire ici et il n'entre pas dans les projets de l'auteur de recréer un monde futuriste.

Les dilettantes

La deuxième catégorie d'auteurs de S.F. regroupe ce que j'appellerais les dilettantes. J'entends par là les écrivains qui, sans se consacrer entièrement à la littérature de S.F., ont néanmoins produit des œuvres qui appartiennent d'emblée à ce genre littéraire. Ces auteurs en sont d'ailleurs conscients et ne rejettent aucunement cette étiquette. Yves Thériault fait figure de doyen parmi ce groupe qui compte, notamment, Jean Tétreau, Michel Tremblay, Emmanuel Cocke, Suzanne Martel, Maurice Gagnon et Claire de Lamirande.

Le meilleur roman produit par ce contingent de romanciers a été écrit par Jean Tétreau. *Les nomades*, publié en 1967, raconte les pérégrinations de Silvana à travers l'Europe, après un cataclysme qui, à première vue, semble avoir détruit toute forme de vie humaine sur la planète. À partir d'un thème classique, soit l'après-apocalypse, Jean Tétreau a construit un roman sensible, émouvant et lyrique qui célèbre le courage et la ténacité de l'être humain devant l'adversité et qui souligne la générosité de la nature et sa beauté. Ce roman écologique avant la lettre conserve un ton personnel tout en se rattachant à la grande tradition humaniste de ces récits futuristes.

* Claude Janelle signe une chronique intitulée «Science-fiction et fantastique au Québec», dans les pages de la revue *Solaris*.



Elisabeth Vonarburg

Une autre tendance de la littérature de S.F. était représentée il y a une décennie par Emmanuel Cocke. Ses deux romans publiés aux éditions du Jour, *Va voir au ciel si j'y suis* et *L'emmanuscrit de la mère morte*, ont pour cadre la ville de Montréal au XXIe siècle. Voyages interplanétaires, gadgets sophistiqués, drogues et sexe alimentent ces deux chroniques du futur, le tout assaisonné d'un humour soutenu et sans retenue. Ces deux œuvres constituent un bouillon ce culture, un reflet de la société de l'époque marquée par l'émergence de la contre-culture et de l'art pop. Cette science-fiction psychédélique est unique au Québec et a peu de chances de connaître une suite, tant les conditions qui ont favorisé son éclosion ont changé, d'autant plus que son unique représentant est disparu tragiquement, comme plusieurs vedettes du rock.

Les « vrais »

Enfin, la troisième catégorie réunit de jeunes auteurs voués corps et âme à la science-fiction ou aux autres genres connexes. Ils se nomment Alain Bergeron, Élisabeth Vonarburg, Jean-Pierre April, Daniel Sernine, Camille Bouchard, René Beaulieu. À l'exception du premier, cette nouvelle génération d'écrivains a fait ses classes dans les quelques revues de S.F. au Québec. Jusqu'à tout récemment, il n'existait aucune collection de science-fiction au Québec. Cette lacune est maintenant comblée par les éditions Le Préambule qui viennent d'ouvrir une collection, « Chroniques du futur, » aux écrivains de S.F. *L'œil de la nuit* d'Élisabeth Vonarburg et *La machine à explorer la fiction* de Jean-Pierre April représentent les deux premiers titres. Par leur inspiration alimentée à des sources variées, ils reflètent l'éclectisme de la collection qui se veut ouverte à toutes les tendances.

Ainsi, le recueil de nouvelles d'Élisabeth Vonarburg met en scène des personnages qui véhiculent les préoccupations féminines de l'auteur, ce qui se traduit par une nouvelle approche du genre. L'importance de l'art dans la vie, la nécessité de conjuguer harmonieusement les pôles masculin et féminin de chaque être ou de chaque chose et la recherche de son identité constituent les thèmes privilégiés d'Élisabeth Vonarburg, qui inscrit son monde imaginaire dans une perspective universelle.

En revanche, le recueil de Jean-Pierre April s'enracine dans la réalité futuriste de l'Amérique du Nord. Ses récits décrivent le résultat direct du progrès d'une société occidentale, de type capitaliste. Le danger provient donc de la prolifération des ordinateurs, du développement de la technologie, de la pollution, de la consommation. L'œuvre d'April se situe dans le sillage des écrivains québécois de l'américanité, tels Pierre Turgeon, Victor-Lévy Beaulieu, Paul Villeneuve, André Major et elle se penche sur certaines images ou valeurs mythiques produites par la culture américaine : King Kong, Jackie Kennedy, le sport, la télévision, etc.

Ce modeste déblocage suit de deux ans la parution d'un fort roman de science-fiction d'Alain Bergeron, *Un été de Jessica*, publié aux Quinze. Le succès de ce livre, qui fut d'ailleurs offert en feuilleton aux lecteurs du *Soleil*, marque un point tournant dans l'édition de la S.F. au Québec. Les éditeurs ont commencé à croire que ce genre littéraire jusqu'ici marginal avait sa part de lecteurs et que l'entreprise n'était pas nécessairement vouée à l'échec. Certes, la production demeure faible mais elle commence à se maintenir. La raison en est que l'édition du livre peut maintenant compter sur une infrastructure mise en place par les revues québécoises de S.F., ce qui n'était pas encore le cas au milieu des années 1970.

Les revues

L'apport des revues est primordial dans le développement de la littérature de S.F. au Québec, parce que, en plus de créer un public de lecteurs pour les livres québécois de S.F., elles ont contribué à former de jeunes auteurs qui, autrement, n'auraient jamais eu la chance de maîtriser le métier.

Le plus ancien fanzine a été fondé en 1974 par Norbert Spehner. *Requiem* a changé d'appellation à l'été 1979. Il est maintenant connu sous le nom de *Solaris*. À raison de six numéros par année, il entretient une sorte de dialogue entre les écrivains, les commentateurs et les lecteurs de S.F. qui prend la forme de textes de création, de critiques de livres québécois et étrangers ou de films, de textes théoriques sur l'écriture. En décembre 1980, *Solaris* publiait son trente-sixième numéro.

Par la suite est apparu *Pour ta belle gueule d'ahuri*, un magazine animé par un groupe d'étudiants du cégep de Sainte-Foy. Plutôt axé sur l'illustration et la bande dessinée que sur l'écriture, PTBGDA se débat depuis le début avec des problèmes chroniques d'argent. Paraissant à intervalles irréguliers en raison de ces difficultés financières, il éprouve beaucoup de mal à s'assurer une clientèle fidèle et à entretenir des habitudes de lecture. Depuis sa création en 1979, il n'a été publié que quatre fois.

Puis en septembre de la même année, Jean-Marc Gouanvic, Esther Rochon et Clodomir Sauvé fondent *Imagine...*,

revue trimestrielle destinée « à promouvoir une S.F. de qualité sans exclusive de styles ou de genres », pour reprendre l'expression de l'éditeur. Cette revue, qui ne s'intéresse qu'à la littérature, offre des textes de création, des entrevues, des critiques, des essais. Sa clientèle étant sensiblement la même que celle de *Solaris*, quoiqu'elle courtise aussi les universitaires, *Imagine* mise sur sa présentation soignée, son format réduit et sa typographie pour prendre sa place au soleil et se distinguer de sa concurrente.

Enfin, le dernier fanzine a vu le jour en 1980. Pierre Djada Lacroix est le directeur d'*Infos-B*, une publication bilingue dont la particularité première est de fonctionner grâce aux annonces publicitaires. Lacroix étant avant tout un illustrateur, sa revue privilégie l'image mais elle donne aussi à lire des entretiens avec des artisans de la S.F., menés à partir d'un questionnaire-type. Elle est née du désir de faire circuler les petites nouvelles du milieu. »

Quelques événements

Outre le développement et la formation de jeunes écrivains, le dynamisme de ces revues et de ceux qui gravitent autour d'elles a contribué à créer des événements qui sollicitent la participation des fans de la S.F. ou des écrivains en herbe.

Ainsi, la revue *Solaris* a lancé le prix littéraire « Dagon » qui, à compter de cette année, devient le Grand Prix de la Revue *Solaris*. Le concours s'internationalise puisqu'il est désormais ouvert à tous les auteurs de la langue française, professionnels ou amateurs. Un autre exemple qui témoigne de la santé relative de la S.F. au Québec a été fourni par la revue littéraire, *La nouvelle barre du jour*, qui a consacré un numéro spécial double (79-80) à la S.F. québécoise.

Autre manifestation importante pour le milieu : la tenue d'un congrès, *Boréal*. Tenu pour la première fois à Chicoutimi en juillet 1979, il aura lieu à Montréal en 1981, à la fin du mois d'août. En 1980, le congrès *Boréal* avait été placé sous les auspices du Salon international du livre de Québec qui avait fait de l'insolite et de la science-fiction son thème général.

Toutes les conditions sont donc réunies pour l'émergence d'une science-fiction québécoise. Comme ce genre, plus que la littérature générale, transcende les régionalismes et débouche sur l'universel, il n'est plus interdit de croire que sa survivance est liée à l'exportation qui apparaît de plus en plus comme la solution à l'étroitesse du marché québécois. La présente décennie devrait fournir une réponse à cette question. ■

UN CONGRÈS

Pour avoir plus d'information sur la tenue du congrès de science-fiction annuel, *Boréal*, on peut communiquer avec Martin Fournier, responsable du congrès de 1981 : Boréal 81, 3645 Drolet, Montréal, Qué., H2X 3H7, Canada, Tél. (514) 843-7474.

Choix de lectures

APRIL, Jean-Pierre, *La machine à explorer* la fiction, Longueuil, Le Préambule, « Chroniques du Futur, N° 2 », 1980, 249 pages (Recueil de nouvelles).

BENOÎT, Jacques, *Les princes*, (Récit), Montréal, Éditions du Jour, 1973, 173 pages.

BERGERON, Alain, *Un été de Jessica*, Montréal, Quinze, 1978, 282 pages.

BONELLI, André-Jean, *Loona* ou *Autrefois le ciel était bleu*, Kénogami, Éditions Hélios, « Demain Aujourd'hui », 1974, 203 pages. Illus.

CORRIVEAU, Monique, *Compagnons du soleil*, Montréal, Fides, Collection « Intermondes », 1976, 3 volumes (1. *L'oiseau de feu*, 333 p., 2. *La lune noire*, 307 p., 3. *Le temps des chats*, 216 pages).

FERGUSON, Jean, *Contes ardents du pays mauve*, (Recueil de contes et de nouvelles), Montréal, Leméac, « Roman québécois », 1974, 203 pages.

GAGNON, Maurice, *Les tours de Babylone*, Montréal, L'Actuelle, 1972, 191 pages. (Grand Prix de l'Actuelle 1972).

TARDIVEL, Jules-Paul, *Pour la patrie*. (Roman du XXe siècle), Cadieux & Derome, 1895, éd. mod., Montréal, Hurtubise HMH, Les Cahiers du Québec, « Textes et Documents littéraires », 1975, 271 pages. Présentation par John Hare.

TÉTREAU, Jean, *Les nomades*, Montréal, Éditions du Jour, « Romanciers du Jour », 1967, 260 pages.

THÉRIAULT, Yves, *Le haut pays*, Montréal, René Ferron, 1973, 110 pages.

VONARBURG, Élisabeth, *L'œil de la nuit*, (Recueil de nouvelles), Longueuil, Le Préambule, « Chroniques du Futur, N° 1 », 1980, 205 pages.

Les revues

IMAGINE, (Revue de science-fiction québécoise), dirigée par Jean-Marc Gouanvic. 403 ouest, bld St-Joseph, Montréal, H2V 2P3, Trimestriel.

INFOS, (Bulletin), dirigé par Pierre D. Lacroix. Les éditions Imagiers, 32, rue Meunier, Hull, J8Y 1C3. Trimestriel.

SOLARIS, (Le magazine québécois de la science-fiction et du fantastique). Dirigé par Norbert Spehner. 1085 rue Saint-Jean, Longueuil, J4H 2Z3. Bimestriel.

Collection

« Chroniques du Futur », une collection de S.F. québécoise dirigée par Norbert Spehner. Éditions Le Préambule, 169 rue Labonté, Longueuil, J4H 2P6. Manuscrits de 200 à 300 pages. Romans et recueils de nouvelles.

Iconographie

Les Exilés du Chronoscaphe, (album d'illustrations de S.F./Fantastique), 44 pages, 13 dessinateurs, Mario Giguère, 456, Canardière, Québec, G1J 2B4.

Choix d'articles

APRIL, Jean-Pierre, « Perspectives de la science-fiction québécoise », in *Imagine*, **2**, volume 1, n° 2, déc. 79-fév. 80, pp. 82-94. Repris dans *La Machine à explorer la fiction*, pp. 229-244.

SPEHNER, Norbert, « Trois voyages dans l'imaginaire », in *Lettres québécoises*, **15**, août-septembre 1979, pp. 47-50.

____, « Lettre du Québec », in *L'année de la science-fiction et du fantastique* (1979-1980), Paris, Julliard, 1980, pp. 214-216.

VONARBURG, Élisabeth, (en collaboration avec N. Spehner), « S.F. in Quebec : A Survey », in *Science Fiction Studies*, **21**, July 1980, pp. 191e199.

Une bibliographie

AMPRIMOZ, L. Alexandre, « French Language Science-Fiction and Fantasy », in CDN S.F. & F, (A Bibliography of Canadian Science Fiction and Fantasy). Toronto, Hounslow Press, 1979, pp. 37-51.